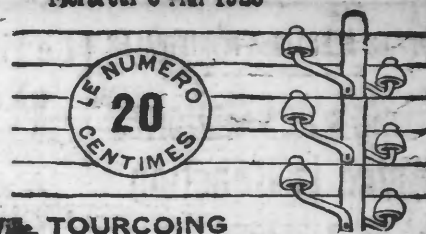


Le Réveil Illustré



Edition du "REVEIL DU NORD"

Bureaux : 20, Grande Place, ROUBAIX et 2, Place de l'Église, TOURCOING

EN AVANT!

Pour la République Laïque!

L'UNION A GAUCHE SE FAIT PARTOUT



La Réaction fait depuis dimanche soir les plus grands efforts pour rallier à sa cause impure les républicains, depuis les modérés jusqu'aux socialistes indépendants. Toutes les attaques dirigées hier contre les laïques, toutes les invectives à l'adresse des « cartelistes », toute la propagande pour la guerre religieuse et le mot d'ordre impérial des cardinaux : « Guerre aux lois républicaines », tout ça rentre dans le « sac aux oubliés » et c'est la bouche en cœur que l'« Echo », désigné pour cette besogne, offre une place dans le lit réactionnaire « aux républicains avancés. »

On ne fait pas la relapse, avec plus de cynisme, la nuit au coin de nos rues :

— Allons, jolis blonds, venez donc dans le pieu de la vieille Réaction. On lui a mis du rouge pour cacher sa pâleur. On jette un voile sur le bémol qui est à la tête du lit. Regardez comme elle est bonne fille malgré ses fausses dents et ses rondes artificielles. « Active et avisée », dit l'« Echo ». Vraiment, ça donne envie de se jeter dans ses bras !

Quand nous parlons aux républicains avancés, nous parlons, nous, à nos amis. Le langage que nous avons tenu ces jours-ci pour préconiser, partout, le Cartel Démocratique, l'union contre la Réaction, c'est celui que le « Réveil du Nord » a toujours tenu, depuis de longues années, toutes les fois que le péril réactionnaire menaçait.

Faut-il rappeler le noble langage tenu par Daniel-Vincent, dans un article publié à cette même place le 5 Mai 1912 et qui avait ce titre significatif : Union à gauche.

« Pour la garde des libertés acquises, écrit Daniel-Vincent, émancipation de la pensée libérée des servitudes cléricales, sécularisation de l'École et de l'État, toujours il faudra, en face des conservateurs déclarés, unis aux républicains de trahison, maintenir et affirmer l'union profonde des forces fraternelles : socialisme et démocratie. »

Ces principes d'avant-guerre demeurent toujours inscrits dans la pensée de tous les démocrates qui mettent le salut de la République laïque par dessus les divisions de groupes.

Il y a un moment où les fanions des partis doivent se concentrer autour du drapeau de la Démocratie.

La sonnerie de ce ralliement a sonné !

L'UNION CONTRE LA RÉACTION EST CHOSE FAITE A LILLE.

Les radicaux et radical-socialistes, les républicains-socialistes, font une liste commune avec le Parti Socialiste, et sous le titre très précis « d'Union contre la Réaction », cette liste va emporter une grande et décisive victoire dimanche prochain.

A DUNKERQUE, l'Union est faite aussi entre l'Alliance démocratique (radicaux et républicains avancés) et le Parti Socialiste pour enlever de haute lutte, les deux sections (canton Est et Basse-Ville) où la réaction est sûrement vaincue.

A VALENCIENNES, le Cartel est décidé et sera chose faite aujourd'hui dans ses détails. Le Parti Socialiste l'a accepté et les radicaux et radical-socialistes y sont favorables depuis le premier jour. L'Assemblée de la section valenciennoise du Parti Socialiste fera mercredi soir une réalité de cette certitude de victoire.

DANS L'ARRONDISSEMENT DE LILLE, à Armentières, à Sainghin, à Marquillies, à Hantay, à Hilles, etc., tous nos amis sont entièrement acquis à l'idée du Cartel et n'attendent que l'exemple de Lille qui va maintenant les enflammer et les conduire au triomphe.

Les splendides résultats de toute la France où le Cartel a enlevé au Bloc National les municipalités de Toulouse, Bordeaux, Rennes, Vienne, Clermont-Ferrand, Bayonne, Chambéry, Niort, Abbeville, Draguignan, etc., etc., viennent donner une consécration éclatante à la vivante coalition du Cartel contre la Droite !

Tous nos vœux ardents vont à cette tactique de défense et de lutte contre la traîtresse réaction et tous nos efforts sont acquis aux bons artisans de la réussite du Cartel Démocratique dans le Nord !

Eug. GUILLAUME.

Bloc contre la Réaction

Paris. — Le Comité central du Parti Socialiste Français s'est réuni lundi soir au siège social, 14, quai Bourbon.

Il a été décidé que pour faire échec au Bloc National, les candidats du Parti seraient réunis partout où cela était nécessaire pour assurer le triomphe d'un candidat de gauche.

Le Parti, en outre, apportera son concours le plus entier pour assurer le succès des candidats du Cartel.

Une élection tragique

Ajaccio, 5. — Le tragique incident qui a ensanglanté l'élection municipale à Cavo (Corse), a fait une victime de plus. On a découvert, en effet, sous les ombles de la mairie, un électeur qui s'y était réfugié après avoir été moralement blessé. Il y a donc eu en tout trois morts et trois blessés.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Temps frais. Médiane. Vents du Sud-Ouest à Ouest, 6 à 8 m. : grains. Ciel nuageux avec quelques éclaircies, averse avec pluies intermittentes. Température stationnaire, minimum 7°.

Coueurs Cyclistes

Engagez-vous pour le 11^{ème} Critérium Cycliste International du Nord de la France

organisé sous les règlements de l'U. V. F. par Le Réveil du Nord

Dimanche 24 Mai 1925

PLUS DE 10.000 FRANCS DE PRIX

Les coueurs régionaux bénéficieront de nombreux prix spéciaux au classement général :: :: ::

Une grève partielle dans les transports parisiens

Paris, 5. — La grève du personnel des autobus des tramways de la Société des Transports en commun de la région parisienne, déclarée hier soir par le Syndicat communiste, n'est, ce matin, que partielle. Le service des voitures est peut-être fait irrégulièrement sur certains points, les horaires de quelques lignes d'autobus ont dû être changés, mais, en général, les voyageurs n'attendent pas trop longtemps aux stations.

Pour assurer la liberté du travail, les autobus et les tramways, particulièrement ceux parcourant la banlieue parisienne, sont accompagnés par des gardiens de la paix. A Boulogne, Issy et Saint-Cloud, les dépôts de la P. C. R. P. sont gardés militairement. Cet après-midi, les grévistes tiendront une réunion rue Grange-aux-Belles.

Le trafic n'est guère gêné

L'ordre de grève, lancé par le Syndicat unifié des transports en commun, n'a pas été, comme on pouvait le redouter, le trafic de tramways entre Paris et la banlieue.

A Boulogne, Issy et Saint-Cloud, les voitures circulent presque normalement. Néanmoins, une certaine animation a régné pendant toute la matinée aux abords des dépôts des tramways et aux terminus des lignes.

90 % environ des tramways et autobus sont sortis, mardi matin, du dépôt.

Les chiffres officiels

A midi, la Préfecture de police communalisait les chiffres suivants concernant les grévistes de la Compagnie des Transports en Commun de la région Parisienne.

Le personnel roulant qui comprend 28.274 employés et ouvriers comptait 4363 grévistes y compris 2.000 employés du dépôt de la rue Championnet qui, à 11 heures, étaient venus se joindre à leurs collègues. Quant au service de matériel, sur 2.317 voitures ordinairement en circulation, 1.800 étaient en marche.

Depuis, la grève de la T. C. R. P. paraît avoir pris de l'extension.

Une réunion est prévue pour trois heures, rue de la Grange-aux-Belles, à la suite de laquelle sera prise une décision définitive. D'ores et déjà, l'on peut prévoir que la grève générale sera décrétée pour demain.

Les desiderata des grévistes

Les grévistes se sont réunis et ont nommé des délégués qu'ils ont chargé de présenter leurs revendications.

Les délégués ont mandat d'obtenir par écrit un engagement formel de reprise de tout le personnel sans exception et sans sanction.

En plus de cette condition sine qua non les revendications suivantes d'ordre corporatif seront présentées par la délégation : Paiement des deux journées de suspension à tout le monde ; paiement immédiat des trois cents francs volés par le Conseil général, comme avance sur l'augmentation future des salaires ; renouvellement par voie d'élections générales des membres de la commission mixte du personnel des T. C. R. P.

Le Réveil Illustré

EST PARU

Lire dans le numéro de cette semaine : Ses romans populaires ; ses chroniques amusantes ; ses renseignements documentaires.

Le Réveil Illustré

publie en ce moment une étude sur les Sociétés de notre région. Voir dans ce numéro l'historique de l'Amicale Voltaire.

Lire également dans le « REVEIL ILLUSTRÉ » son amusante rubrique LE PETIT COURRIER DES LECTRICES, ouvert à tous et à toutes.

Le Réveil Illustré

Le plus populaire des hebdomadaires de la Région du Nord, EST EN VENTE PARTOUT.

16 Pages :: 30 Centimes

Une fabrique d'huiles détruite par le feu près d'Arras

Arras, 5. — Un violent incendie a détruit, mardi matin, une partie des établissements Schröder, à Saint-Laurent-Blaugy, près d'Arras. Le feu qui, de suite, avait pris une extension rapide, a pu être éteint quelques heures après.

L'importante usine Schröder se compose de deux bâtiments, dont l'un sert d'entrepôt. On y fabrique des huiles comestibles, minérales et industrielles.

Un formidable incendie

C'est un peu avant neuf heures qu'un ouvrier aperçut des flammes dans un magasin : il courut donner l'alarme au bureau ; mais on devina aussitôt l'incendie. A huit heures, la sirène municipale d'Arras appela les pompiers qui, sous le commandement du capitaine Lefebvre et de leurs officiers, prirent immédiatement leurs dispositions avec tout leur matériel de pompes. Mais leur célérité habituelle se heurta au manque d'eau dans la commune de Saint-Laurent-Blaugy, et ils durent aller brasser les tuyaux de pompes au Pont-Sauveur, à Arras, ce qui retarda les secours. Les pompiers des communes voisines, Achicourt, Fampoux, Sainte-Catherine, vinrent aussi, aider à la lutte. D'ailleurs, l'eau était impuissante à éteindre l'huile enflammée et les efforts des pompiers d'Arras durent se limiter à protéger les dépôts d'essence. Dès le début, le personnel de l'usine ouvrit les réservoirs pour éviter les explosions, ce pendant que le piquet d'incendie du 3^{ème} génie et du 43^{ème} R. I. transportait sur la route le dépôt des bidons vides où es fuyards d'essence sont quillants pour provoquer une explosion, tandis que la gendarmerie d'Arras, sous les ordres du capitaine Monge et de l'adjudant François, barrait la rue de Douai, déjà envahie par les curieux pour protéger les tuyaux d'eau qui serpentaient jusqu'à Arras.

Les pompiers d'Arras, qui firent preuve d'un beau dévouement, arrosaient le foyer et ils étaient parvenus à le limiter quand arrivèrent les pompiers des mines de Lens qui ont appelé téléphoniquement et qui mirent quatre lances en action.

Bientôt, tout le bâtiment situé du côté de la route était en flammes, les cuves d'huile ayant pris feu, il était impossible de tenter de les sauver du sinistre.

Chaque fois que les flammes gagnaient une cuve, leur nouvelle intensité marquait les progrès de l'incendie et nous sommes certainment au-dessous de la vérité en disant qu'à 12 heures 45, l'usine était surmontée d'une colonne de feu qui montait d'une quinzaine de mètres dans le ciel, dégageant à 50 mètres une chaleur intolérable. Aussi l'incendie était-il visible de très loin dans la nuit jusqu'à Arras, nous l'avons assuré. Sur le sol, fluitait en feu moutonnant en vagues serrées sous la carcasse du monte-charge écroulé dans les flammes ; un moulin, les citernes, le magasin d'huile de lin ont été détruits. Dans un magasin où du carbure avait été arrosé par les lances de l'écouleur se dégageait du sol en petits nuages. Les 30.000 kilos de grames de lin arrivés le matin ont pu être sauvés sur la voie de garage de la minoterie. De même les quatre cuves contenant chacune 8.000 litres d'huile minérale avaient été préservées quand vers 13 heures, la dernière cuve d'huile finissait de brûler.

1.800.000 francs de dégâts

On évalue approximativement les pertes à 1.800.000 francs. Elles sont couvertes par des assurances.

La cause du feu serait due à un chauffage qui se serait produit au milieu de l'usine, à proximité de la machinerie.

Une bande de malandrins terrorise Paris

Depuis quelques temps une bande commet méfaits sur méfaits à Paris et dans la banlieue parisienne. La police sait que c'est la bande de « L'Aristo » qui opère mais c'est tout. Mettre la main sur un de ses membres est une chose qu'elle n'a pas encore réussi à faire.

« L'Aristo », le chef de la bande est un gentilhomme qui porte un des plus grands noms de France. Il agit ainsi impunément. Réussira-t-il à conserver son masque ?

C'est ce que nos lecteurs apprendront en lisant « Femme de proie » le roman-feuilleton que nous publierons bientôt.

Le dépeceur Dervaux a été exécuté hier matin

Paris, 5. — L'exécution de Louis Dervaux, condamné à mort par la Cour d'assises de la Seine, en février dernier, pour avoir tué et dépecé sa femme, a eu lieu ce matin, au lever du jour.

A trois heures, la voiture renfermant les bois de justice sortit de la prison de la Santé et se dirigea au grand trot vers l'emplacement habituel de la guillotine.

Pendant ce temps, le service d'ordre forme les barrages sur le boulevard Arago, rue de la Santé et rue du Faubourg-Saint-Jacques. Après trois heures trente, les magistrats arrivent à la prison de la Santé, soit à pied, soit en auto, et pénètrent aussitôt dans la cour de la prison.

Au ciel, les étoiles palissent. Le petit jour commence à pointer et les becs de gaz s'éteignent les uns après les autres. Dans une cour voisine, un coq se met à chanter. La cloche d'un couvent proche sonne quatre heures. Peu à peu, le jour se lève et le public, tenu de cartes, se presse très nombreux derrière les gardiens de la paix placés de chaque côté de la guillotine.

A quatre heures trente, MM. Philippon, avocat général ; Bégin, avocat général ; Piquart, juge d'instruction ; M^{rs} Torrès, défenseur du condamné ; le docteur Paul, médecin-légiste ; le docteur Defarge, médecin de la prison, se dirigent vers la cellule de Dervaux. Ce dernier dort profondément. A son réveil l'assassin montra un courage extraordinaire en apprenant que son pourvoi était rejeté. Puis il parla avec son avocat de sa mère et de sa sœur et lui demanda que sa mère soit prévenue de sa mort par l'intermédiaire de sa sœur. On le conduisit ensuite à la salle du greffe pour les dernières formalités.

Il ne montra aucune animosité contre les personnes qui l'accompagnaient, mais il déclara que c'était un assassinat que l'on commettait envers lui en l'accusant du décès de sa femme. Puis il monta dans la voiture en compagnie de l'aumônier auxiliaire de la prison. A quatre heures cinquante-quatre la voiture, amenant le condamné, s'arrêta devant la guillotine.

L'avocat, puis l'aumônier descendirent d'abord de la voiture. Dervaux apparut très pâle. Il est soutenu par les deux aides. Il descend très lentement, conduit par les aides et poussé sur la planche qui bascule. Le couperet tombe. Il est quatre heures cinquante cinq. Justice est faite.

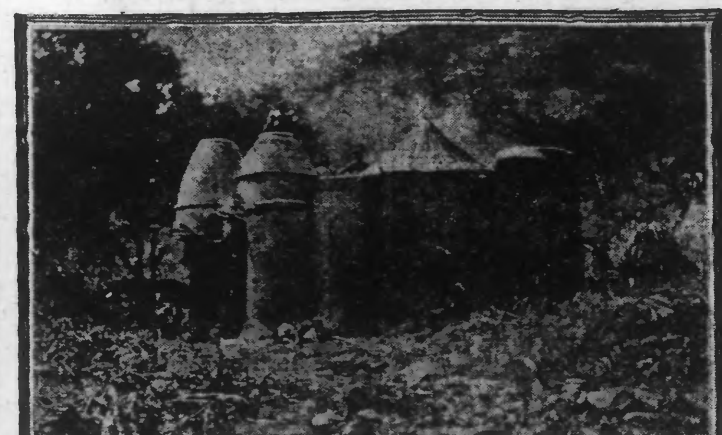
Le corps a été transporté au cimetière d'Ivry. Il est réclamé par la famille.

Un fameux saut

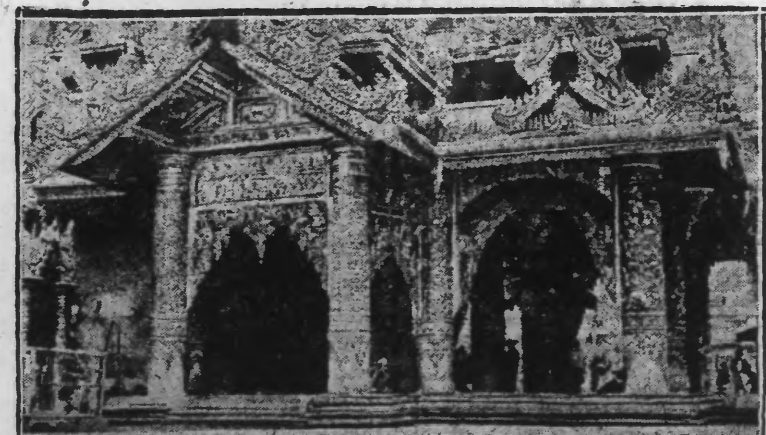


La photographie de ces deux jockeys a été prise au cours d'un récent steeple-chase en Angleterre :: ::

CHATEAU D'ARGILE ET... PALAIS MERVEILLEUX



Cette construction d'aspect sévère, n'est pas un fortin restauré du Moyen-Age. C'est un château d'argile, érigé par les indigènes de l'Afrique du Nord.



C'est l'entrée de la chapelle de la grande pagode de Sitou-Dagon, qui est artistiquement décorée de porcelaine, et de verreries colorées, du plus prestigieux effet.

OPINIONS SPORTIVES

Les "Olympiques" cyclistes peuvent-ils redorer le blason de notre sport ?

L'énergie des Belges et le « laisser-aller » des Français

Les quatre champions olympiques ne raiissent inséparables. Jätis sur le même gabarit, grands et sveltes à la fois, leurs vêtements se font toujours de coupe et de couleur identiques, les cheveux condus ras au dessus des oreilles, ils ont tous quatre bien des points de commun. Mais, ne poussons pas plus loin la ressemblance : il y a dans le groupe, deux blonds, un brun, un châtain, et tandis que Leducq rit toujours de toutes ses dents, que Blanchonnet sourit avec un grand gosse, qu'Hamel est volontiers grave, Wambst a l'air préoccupé. Des rides s'ébrent son front.

C'est en leur honneur que le Véloce Club de Levallois avait sorti l'autre jour tous ses braves et zéles (plus de cinquante) que M. Jean de Castellane avait franchi la Porte de Champerret, que M^{rs} Lévy Ullmann avait déserté la réunion hebdomadaire des Amis des Sports, que M. Lecomte était venu à Levallois porter de lourdes médailles et de chaînes... en or. Le défilé de ces héros fut l'honneur, ce n'était qu'un détail.

Mais, à côté d'eux, d'autres aspirèrent aux mêmes honneurs : le ne Berthelmy, athlète puissant, bâti plutôt en sprinter et Sautin sont du nombre.

Croyez-vous que ces amateurs réussissent à redorer le blason du cyclisme routier français, bien tenu maintenant, auje demandé à mon voisin, grand nager devant l'éternel, depuis plus de 20 printemps.

Je ne sais, m'a-t-il dit, mais nous avons grand besoin de renouveler notre lot de rouleurs. Car, à part les Pelissier, Goethals et un ou deux autres, il ne paraissent de taille à lutter contre la coalition étrangère.

Voyez-vous, ajoute-t-il, nos coureurs n'ont plus le feu sacré. Lorsqu'ils sont jeunes, ils enlèvent quelques victoires, puis ils deviennent des appointés à 1.500 fr. par mois. Il leur importe peu de gagner ou d'être battus. Les autres, les moindres, font régner en maîtres. Les coureurs français deviennent des commerçants et de mauvais commerçants.

Pendant ce temps, la Belgique renouvelle le lot de ses rouleurs, plus des derniers, plus énergiques, plus rapides, plus accrocheurs que jamais, ne se rebutent devant nulle tâche à accomplir. L'Italie envoie des hommes confiés à bloc, les hommes orqueilles, bourrés d'amour propre, qui croient combattre au loin, pour la gloire de leur patrie.

Comparez les exigences de ces uns et les autres et vous serez surpris de voir combien les jeunes belges savent se contenter de peu. Tenez, un exemple : il y a quelque temps, j'avais été m'occuper de l'« Independent Martin », vainqueur de Bruxelles-Paris. Je lui disais : « Une désirez-vous comme ravitaillement ? » — Oh, par grand chose, me répondit-il, un morceau de fromage et un bout de pain me suffiraient. Pour les français, les tartinettes ne sont jamais assez belles, les chocolats assez sucrés, les champagnes assez capiteux. Et lorsque je voulais mesurer mon belge, il me dit : « Ça ça est une chose inconnue pour moi, savez-vous ; enfin, si ça est bon, faites-le, mais on peut gagner sans ça. »

Et vous croyez que les champions olympiques actuels sont de taille à tenir la dragée haute aux héros de ces Italiens ? Vous avez pourtant vu le peu d'éclat des performances de Dettreille, de Souhard...

Mais Ville... — Oui, sans doute. Vous voyez donc les Blanchonnet, Leducq, Hamel, Wambst, Boscher, Blanc-Garin, etc., rencontrer avec succès les champions belges ?

Où : s'ils entrent dans les rangs professionnels en groupe. Il ne faut pas qu'ils s'introduisent dans le peloton des professionnels narvés, en isolés. Car alors on leur tirerait carrément à la botte pour employer l'expression de mise au quartier des coureurs. Au contraire s'ils viennent ensemble bien groupés, ils pourront continuer leur tactique très athlétique, persévérer dans leurs démarrages incessants, décoller les non-valeurs.

Puissent-ils, le jour où ils trouveront leur amateurisme contre un bon contrat, conserver leur belle résolution, continuer à animer les courses qu'ils dismutent, faire cesser le système de la monotone course d'attente. Oui, mais la distance sera-t-elle plus longue, la concurrence respectable... Néanmoins, ils apporteront un élément nouveau aux courses sur route, en renforçant sérieusement le clan français.

Mais quand ? Pas cette année encore.

Gaston BENAC.

Pas de cortège le jour de la fête de Jeanne d'Arc

Paris, 5. — Une note communiquée à la presse, à l'issue du Conseil de Cabinet d'hier après-midi, s'exprime en ces termes :

« A l'occasion de la fête nationale de Jeanne d'Arc, qui doit être célébrée le 30 courant, le Gouvernement averti des avis que des manifestations et des contre-manifestations susceptibles de prendre un certain caractère de violence avaient été préparées, a pris toutes les dispositions pour maintenir l'ordre. En conséquence, aucun cortège sur la voie publique ne sera toléré »

AH ! CES MERIDIONAUX... Bordeaux, 5. — Une grève originale non encore signalée est celle des électeurs de Pujols-Giron (Gironde), votants, pour le vote de leurs revendications, sous une appellation d'origine pour leurs vœux : les habitants n'ont présenté aucune liste de candidats et se sont abstenus.